

Chapitre 10 – Rêver le monde en poésie

Texte 8 p. 258 – Les horloges

La nuit, dans le silence en noir de nos demeures,
Béquilles et bâtons, qui se cognent, là-bas ;
Montant et dévalant les escaliers des heures,
Les horloges, avec leurs pas ;

5 Émaux¹ naïfs derrière un verre, emblèmes²
Et fleurs d'antan, chiffres et camaïeux³,
Lunes des corridors vides et blêmes
Les horloges, avec leurs yeux ;

Sons morts, notes de plomb, marteaux et limes,
10 Boutique en bois de mots sournois⁴
Et le babil⁵ des secondes minimales,
Les horloges, avec leurs voix ;

Gaines⁶ de chêne et bornes⁷ d'ombre,
Cercueils scellés dans le mur froid,
15 Vieux os du temps que grignote le nombre,
Les horloges et leur effroi ;

Les horloges

Volontaires et vigilantes,

Pareilles aux vieilles servantes

20 Boitant de leurs sabots ou glissant sur leurs bas,

Les horloges que j'interroge

Serrent ma peur en leur compas.

Émile VERHAEREN, *Poèmes*, 1895.

1. Émaux : décors faits à l'émail, sorte de vernis minéral coloré.
2. Emblème : symbole, dessin.
3. Camaïeu : mélange de couleurs de teintes proches.
4. Sournois : fourbe, hypocrite, qui fait du mal en se cachant.
5. Babil : bavardage.
6. Gaine : étui, pochette étroite destinée à ranger un objet.
7. Borne : pierre ou autre construction destinée à indiquer une limite.